

Hédi Bouraoui. *La composée*. Roman. Vanier : Les Éditions L'Interligne, 2001. 100p.

Le nouveau roman d'Hédi Bouraoui est corseté comme Marseille l'est «de collines et du massif des calanques. » Cependant, le tricotage de la forme permet au lecteur de ce livre de voyager et de retourner au temps de l'indépendance de la Tunisie en 1956. (21)

Le souci qui émerge de la trame du récit a pour objectif de montrer comment les communautés issues de la Tunisie se sont entremêlées. Cette volonté a aussi pour but de révéler la puissance de l'attachement à la terre natale, peu importe le patrimoine religieux ou national des personnages. L'accent est mis sur la sensibilité culturelle et territoriale qui unit les êtres.

De prime abord, nous entrons dans le récit d'une relation entre un octogénaire, Jean-Marc Léger, une femme moderne de 40 ans, Héroïse, et un immigrant maghrébin, Samir Arhab, ami de longue date de Jean Marc. Ces trois personnages représentent trois dimensions importantes de la vie du narrateur. L'un, Jean-Marc, fait « reluire son arc de triomphe » (14), l'autre Samir rappelle les filles et les fils « du pays assujéti » (17). Quant à Héroïse, elle appartient au transtextuel, si précieux à Hédi Bouraoui. Nous nous situons ici dans une dynamique socioculturelle, historique et politique qui nous communique l'état actuel des relations entre français, maghrébins et juifs nord-africains. Nul doute que l'auteur veut afficher au grand jour la blessure du racisme dans le choix même des patronymes de ses personnages. Il qualifiera celui de Samir Arhab de fâcheux, et le percevra comme l'anicroche d'un nom tarabiscoté. (34) Dans ce récit, il y a le plaisir de raconter la complexité de la psyché humaine en contexte post-colonial. Bouraoui affirme que peu importent ses origines on appartient à sa terre natale.

Dans cette histoire le vécu est appréhendé dans les silences provoqués par les tours de parole. Le silence devient ici source de communication et élément de construction. La nature abstraite et évanescence du verbe est transformée en terrain de jeu, en un espace dans lequel l'auteur s'élance pour « pourfendre les vagues de jouvence. » (12) On apprend que l'amour se nourrit d'angoisse et de nervosité. Avec spontanéité et sensibilité l'auteur nous révèle le caractère masculin. Il montre comment le jeu de séduction rapproche socialement les hommes.

La structure superficielle du badinage et du baratin séducteur constitue un masque de banalité qui cache le sens profond des valeurs humaines. Le début du livre est hâtif et certaines tournures de phrases révèlent un empressement contrevenant. Toutefois, ce n'est qu'après le décès de Jean-Marc que le sens apparaîtra dans la progression narrative qui évolue autour du personnage de Samir.

Sur le plan de l'écriture nous notons que la phrase devient plus longue et le vocabulaire plus violent quand l'élan de l'expression devient poétique, en l'occurrence lors de l'emploi de la métaphore (15) marquant le déracinement, l'exil.

Ce roman, malgré ses contradictions, véhicule une description du schéma patriarcal des années 50. certaines comparaisons peuvent nous paraître choquantes ; mais certains passages sont pleins de fluidité et peuvent être captivants, comme par exemple les pages qui concernent la mort du poète. Le décès de Jean-Marc Léger ouvre la porte de l'énigme. Qui est Héroïse ?

Lélia Young
Université York